

que le religieux put se rendre à Frosinone. Accueilli à la villa Ricci, par madame Rattazzi, il allait être introduit dans la chambre du moribond, lorsqu'on annonça l'arrivée de trois médecins, qui venaient tenir une consultation. Malheureusement, il se trouva là un libre-penseur, nommé Orsini, frère du fameux conspirateur de ce nom, lequel veillait jour et nuit, au chevet de Rattazzi, se chargeant à lui seul de répondre aux demandes de nouvelles, et d'introduire les visiteurs. Cet ami du mourant ayant aperçu le religieux, dans la salle d'attente, lui dit qu'il ne pourrait être admis à visiter le malade, et le congédia dans des termes qui étaient loin d'être polis, malgré les instances et les protestations du religieux.

“Cependant, madame Rattazzi, alarmée des décisions des médecins, mande qu'on introduit aussitôt le P. da Villafranca, et ayant appris qu'il avait laissé la maison, elle envoie des domestiques à sa recherche. Le religieux retourne sur ses pas. Mais, hélas!..... C'était trop tard! Rattazzi était agonisant. Un quart d'heure après il paraissait devant le tribunal du Souverain Juge!!.....

La *Riforma*, son organe, a osé blasphémer sur sa tombe entr'ouverte, en disant: “Pour se présenter au seuil du Paradis, il vaut mieux avoir avec soi les larmes de tout un peuple, que les prières des prêtres.”

Mais, beaucoup se présente au seuil du Ciel, sans y être admis, et sont forcés de retourner au seuil de l'enfer. Qu'il est à craindre que l'impie qui tenait la plume qui a tracé ces lignes diaboliques, ne soit un jour dans l'affreuse nécessité de suivre cette voie.